
Première partie
Structure et tendances
de l'économie capitaliste

Introduction

S'il fallait résumer en quelques mots la théorie du capital de Marx, telle qu'elle est présentée dans les ouvrages de vulgarisation, on dirait à peu près ceci.

Les marchandises ont une valeur : c'est le temps de travail (abstrait) incorporé dans leur production. Dans le capitalisme, la force de travail est une marchandise. Elle a donc une valeur, inférieure à la valeur que peut produire cette même force. La différence apparaît sous la forme de plus-value, partagée entre les capitalistes (profit, intérêt, rentes...). D'autre part, le progrès technique abaisse la valeur des marchandises, mais en augmentant la part représentée par les moyens de production que doit racheter le capitaliste. D'où une baisse du taux de profit (plus-value rapportée au capital engagé). Les capitalistes réagissent en abaissant les salaires. Mais alors ils ne trouvent plus assez de clients. D'où les crises. Et voilà.

Cette version du marxisme est presque universellement adoptée. D'ailleurs, elle n'est déjà pas si mauvaise. Dans le cadre d'une session syndicale de formation, ça passe très bien, et ça fournit déjà des munitions pour argumenter face au patronat. Dans le cadre des revues internationales d'économie, ça passe aussi très bien, à condition de napper le tout de mathématiques. On peut alors polémiquer avec P. Samuelson (Prix Nobel) sur les conditions mathématiques pour lesquelles tel ou tel théorème est vrai¹.

Mais c'est aussi la version du marxisme la plus marquée de positivisme, et même de métaphysique. La critique est facile : qu'est-ce qui permet de dire que la valeur c'est du travail ? Que la valeur de la force de travail est un nombre défini ? Qu'un « progrès technique » abaisse la valeur et modifie en tel sens la composition du capital ? Les anciens marxistes repentis, tels C. Castoriadis², ont beau jeu de montrer l'arbi-

1. Joan Robinson, P. Sraffa et d'autres, de l'Université de Cambridge (Grande-Bretagne), ont excellé dans le genre. Comme P. Samuelson enseigne à Cambridge (Massachusetts), on appelle ça des « polémiques cambridgiennes » (l'expression est de Harcourt, australien).

2. Voir le recueil d'articles de C. Castoriadis, *Les Carrefours du labyrinthe*, Seuil, 1978. L'article « Technique » dénonce le (prétendu) productivisme de Marx, et l'article « Valeur, égalité, justice, politique » de Marx à Aristote et d'Aristote à nous » la (prétendue) réduction marxienne de la valeur à une substance. Nous

traire de ces lois, et de réduire ce Marx-là à un positiviste du XIX^e siècle. Et, comme le XIX^e siècle a engendré le XX^e (le siècle stupide a engendré le siècle monstrueux), on suggère ainsi que Marx a engendré le Goulag.

Malheureusement, Marx disait que, si c'était ça le marxisme, lui en tout cas n'était pas marxiste. Marx a étudié des rapports sociaux déterminés, et dégagé les lois de ces rapports sociaux là. Pour ce faire, il a analysé la réalité sociale de son époque, et construit dans sa tête les concepts des rapports sociaux qui lui ont paru fondamentaux, puis il les a combinés. Sa méthode, il s'en explique dans son *Introduction de 1857* et sa postface à la seconde édition allemande du *Capital*. Et nous tâchons de nous en tenir à cette méthode.

Le concept est le moyen pour la pensée de s'approprier un rapport social fondamental. Pour produire les concepts, il a fallu d'abord une longue étape de recherche dans le tissu foisonnant du réel concret. Cette étape parcourue, la pensée peut reconstruire, en combinant les concepts, un « concret-de-pensée » qui permet de saisir les multiples connexions du réel. Le concept est donc une abstraction, non pas dans le sens où il est extrait du réel (car tout le processus se déroule dans la pensée), mais il est abstrait dans le sens où la pensée ne prend pas en compte les autres déterminations du phénomène considéré. A chaque étape du processus de reconstruction du réel concret dans la pensée, on pose un concept nouveau, et on examine ses lois, et les rapports qu'il entretenait avec les autres concepts déjà posés, et « tout le reste n'existe pas pour nous ». Le processus d'exposition suit donc un chemin en colimaçon, une spirale, et il permet à chaque étape de comprendre un phénomène idéal qui n'obéirait qu'aux déterminations déjà posées par les concepts déjà mis en œuvre⁴.

montrons dans les première et troisième sections qu'ils reposent sur des contre-sens (de bonne ou de mauvaise foi) à propos des thèses de Marx.

3. « Certes, le procédé d'exposition doit se distinguer *formellement* du procédé d'investigation. A l'investigation doit faire la matière siennne dans tous ses détails, intime. Une fois cette tâche accomplie, et de découvrir leur lien être exposé dans son ensemble. Si l'on y réussit, de sorte que la vie de la matière se réfléchisse dans sa reproduction idéale, ce mirage peut faire croire à une construction a priori. » (K. Marx, *Le Capital*, Garnier-Flammarion, p. 583.)

Profitions de cette première citation pour expliciter notre système de références. Comme on le verra, l'ordre du *Capital* a une certaine importance. Il est donc important que les références à ce texte soient situées.

Le livre I du *Capital* porte sur « le procès de production immédiat ». Il a été intégralement réédité par Marx. La numérotation des chapitres est de lui. Nous citerons ce livre d'après l'édition Garnier-Flammarion, mais en indiquant le chapitre et la page. Exemple : K., I, I, p. 69, signifiera : *Le Capital*, livre I, chapitre I, p. 69 dans l'édition G. F.

Le livre II traite du procès de circulation, et le livre III du procès d'ensemble de la production capitaliste. Il est donc important de citer le livre. Mais l'ordre, les brouillons. Nous ne citerons pas alors le chapitre, et donnerons la référence d'après les Editions sociales, en indiquant le tome et la page. Exemple : K., II, V, p. 53 signifie : livre II du *Capital*, page 53 du tome V des Editions sociales.

4. C'est dans l'*Introduction de 1857* que Marx expose à la fois le rapport entre la structure de la pensée et la structure du réel, et le rapport entre le concret et

Prenons un exemple physique : la chute des corps dans l'atmosphère. On pose d'abord les lois de la mécanique. On en déduit qu'un corps tombe avec une accélération constante, donc avec une vitesse uniformément accélérée. Puis on pose les lois du frottement : la force qui s'oppose au mouvement est proportionnelle au carré de la vitesse. On introduit cette nouvelle détermination. On en déduit que le corps atteint assez rapidement une vitesse d'équilibre qu'il ne peut dépasser, ce qui est beaucoup plus proche de la réalité. Il n'y a nulle contradiction (au sens ordinaire du terme) entre les deux descriptions du mouvement qu'a produit la théorie physique : l'une est simplement plus riche en déterminations que l'autre.

Dans cette première partie, nous poserons successivement les trois rapports sociaux qui nous semblent constitutifs de l'économie capitaliste et consacrerons à chacun une section. Dans chacune d'elle (sauf bien sûr dans la première !) nous étudierons aussi les interactions du rapport considéré avec les précédents (sa « surdétermination »). Les sections seront donc de plus en plus complexes. Pour faciliter la lecture, nous ferons fréquemment le point par rapport au plan.

La section I sera consacrée au caractère marchand de l'économie : séparation des unités économiques les unes des autres et socialisation de la production à travers les échanges. D'où la valeur, l'argent, les prix. La section II étudiera la séparation des producteurs directs de la propriété

ses déterminations abstraites. Ce que nous avons dit, dans l'avant-propos, de la surdétermination des contradictions dont est tissé le réel concret est ainsi présenté comme déterminant de la structure de la totalité produite par le cerveau pensant. Mais ce qui dans le réel est préalablement donné (le caractère concret, foisonnant, vivant...) est dans la pensée l'aboutissement du processus : « [On finit] toujours par découvrir, au moyen de l'analyse, un certain nombre de rapports généraux abstraits qui sont déterminants, tels la division du travail, l'argent, la valeur, etc. Des que ces catégories ont été plus ou moins élaborées et abstraites [on] échange les systèmes économiques qui, à partir de notions simples — tels le travail, la division du travail, le besoin, la valeur d'échange —, s'élèvent jusqu'à l'Etat, l'échange entre les nations et le marché mondial. C'est manifestement la méthode scientifique correcte.

« Le concret est concret parce qu'il est la synthèse de nombreuses déterminations, c'est l'unité de la diversité. Pour la pensée, il est un processus de synthèse et un résultat, et non un point de départ. A nos yeux il est le point de départ de la réalité, et donc aussi de l'intuition et de la représentation. » (*Fondement de la critique de l'économie politique*, op. cit., p. 36)

Ce processus de synthèse, à l'œuvre dans *Le Capital*, est longuement étudié dans : G. Duménil, *Le Concept de loi économique dans Le Capital*, Maspéro, 1978. Ouvrage dont L. Althusser, dans son « Avant-propos », résume ainsi la thèse : « La pensée de Marx procéderait plutôt par position de concept, inaugurant l'exploration (analyse) de l'espace théorique ouvert et fermé par cette position, puis par position d'un nouveau concept, élargissant le champ théorique, et ainsi de suite : jusqu'à la constitution de champs théoriques d'une extrême complexité structurelle. » Quant aux rapports qui ne sont pas encore introduits dans l'ordre d'exposition, Marx écrit explicitement : « Nous ne les avons pas encore étudiés, donc ils n'existent pas pour nous. » (*Le Capital*, Ed. sociales, t. VI, p. 228.)

C'est bien ainsi que nous allons procéder, tout en divergeant de G. Duménil sur la structure interne de chaque espace conceptuel, et donc sur la manière de construire le champ complexe.

des moyens de production (capacité de les affecter à telle ou telle production et de disposer du produit). D'où (comme tenu du caractère marchand de l'économie) le salariat, la plus-value, l'exploitation. La section III étudiera la « déposssession » des producteurs directs (leur incapacité à mettre en œuvre les moyens de production sans la médiation du propriétaire). D'où (en tenant compte du caractère marchand et du rapport de propriété) la plus-value relative, l'évolution de la composition du capital, l'accumulation intensive.

Mais qu'est-ce que développer l'étude d'un concept ? En l'occurrence, il s'agit de concepts de rapports sociaux. Ces rapports sociaux sont des *contradictions*. Nous avons expliqué dans l'avant-propos comment il convient d'étudier une contradiction : analyser les deux aspects de la contradiction, leur lutte, leur unité, etc. C'est ce que nous ferons dans chaque section. Toutefois, cette première partie comportera un biais. Nous nous y attacherons essentiellement à l'unité de chaque contradiction. Cette unité s'exprime par des *lois internes, immanentes*, ou par des *tendances* (forme d'existence d'une structure dans un temps). Ces lois immanentes expriment les « connexions nécessaires internes » entre les divers éléments en rapport dans le concept⁵ ; elles expriment donc les impératifs de la reproduction de ce rapport.

Par exemple, le concept de « déposssession » du producteur direct peut être considéré comme un rapport, une structure, mais aussi comme un processus, avec son temps propre (celui du « développement capitaliste des forces productives »). Mesuré dans le système des valeurs (ce qui suppose l'articulation avec les concepts précédents⁶), ce processus s'exprime, nous le verrons, par la « loi de la hausse de la composition organique du capital ». Cette « loi » exprime donc ce rapport, rien que ce rapport, mais pas tout ce rapport. De même, la « loi de la mesure de la valeur par la quantité de travail abstrait » exprime l'unité d'un travail social (« celui de la société considérée comme une force unique ») qui se présente comme somme de travaux privés, effectués indépendamment les uns des autres. Elle exprime ce rapport entre les travaux privés (qui caractérise conceptuellement l'économie capitaliste comme « marchande »), rien que ce rapport, mais pas tout ce rapport entre les travaux : seulement leur unité, et pas leur lutte. Car ces travaux restent vraiment privés, et ne sont pas pleinement déterminés à l'avance par la considération de leur validité sociale ; celle-ci ne sera vérifiée qu'à posteriori dans l'échange, l'achat et la vente.

« Le fait que ces processus qui se présentent indépendamment (*selbständig*) l'un en face de l'autre forment une unité interne, cela signifie tout autant que cette unité interne qui est la leur se meuvent dans des conditions externes. Si l'autonomisation (*Verselbständigung*) extérieure des dépendances internes (*der innerlich Unselbständigen*) [...] s'accroît jus-

5. Cette définition de la « loi » figure dans *Le Capital*, I, III, t. I, p. 238, Editions sociales. C'est sur elle que s'appuie G. Duménil.

qu'à un certain point, alors l'unité se fait valeur violemment — par une crise⁶. »

Cependant, c'est bien à travers la lutte entre les coéchangistes que prévaudra finalement leur unité : que cela se fasse en douceur (par le jeu quotidien de l'offre et de la demande) ou violemment (à travers la crise). Cette lutte-qui-reproduit-l'unité, ou cette unité-qui-s'impose-à-travers-la-lutte, nous avons proposé, dans l'avant-propos, de l'appeler *régulation*, par opposition à la reproduction qui désigne l'unité immanente d'une structure. La forme de cette régulation, dans le cas du rapport marchand, est bien connue : c'est la concurrence. « La concurrence impose les lois immanentes de la production capitalistes comme lois coercitives externes à chaque capitaliste individuel⁷. »

Nous voyons donc surgir un autre type de « lois », qui apparaît comme « externe », et renvoie exactement à la problématique de la régulation telle que nous l'avons définie par opposition à la problématique de reproduction⁸. Ces lois vont servir à construire les « connexions externes » avec lesquelles nous tisserons le « monde enchanté » de l'« économie féérique ». Comme il s'agit là d'un domaine dont l'étude constitue l'originalité majeure de ce livre, nous y consacrerons tout spécialement la deuxième partie (la troisième traitant spécifiquement des crises, spécialement de la crise inflationniste).

Donc, dans toute cette première partie, l'économie capitaliste sera présentée comme une structure stable, dont nous étudierons les tendances propres, en supposant « réussie » la régulation qui assure sa reproduction. Naturellement, nous marquerons à chaque étape les contradictions à travers lesquelles cette structure se reproduit, et nous amorcerons la problématique de la régulation. Ce qui permettra au lecteur de se faire assez rapidement une idée intuitive des considérations sur la crise inflationniste qui ne seront véritablement fondées que vers la fin du livre.

Un dernier mot avant d'entamer la spirale. L'ordre d'exposition adopté ressemble fort à une axiomatique : on pose les structures une par une, on les fait jouer. D'où l'impression que la totalité capitaliste est engendrée à partir du déploiement des concepts. Piège que Marx avait bien vu, en présentant lui-même sa méthode⁹. Pour un matérialiste, le

6. Extrait du *Capital*, I, I, chap. III, d'après l'édition allemande, et cité d'après l'intéressant article de J. D'HONDT, « L'autonomisation », in *L'idéologie de la rupture*, P. U. F., 1978. On sait que la traduction française du livre I par I. Roy, que Marx avait supervisée, est « épurée » (au grand dam de Marx et Engels) de toute référence à l'appareil dialectique. En attendant la nouvelle traduction d'après le texte allemand préparée par les Editions sociales, le lecteur non germaniste pourra se reporter à un passage très similaire des *Théories sur la plus-value*, Editions sociales, 1975, t. II, p. 597. Ce passage sera commenté dans la troisième partie.

7. Phrase qui figure deux fois dans le livre I du *Capital* (chap. X et XXV).

8. Ici le m'écarte notablement des conclusions de l'étude de G. Duménil sur le concept de loi dans *Le Capital* (voir par exemple sa page 93).

9. Reprenant à l'envers son exemple de « méthode scientifique correcte » en économie, Marx écrit : « Hegel a sombré dans l'illusion de concevoir le réel comme le résultat de la pensée qui se concentre sur elle-même, s'approfondit et se

réel existe comme concret avant qu'on aille y trier, au moyen du concept, les rapports qui semblent fondamentaux. Les éléments de ces rapports et le rapport lui-même ont pour condition d'existence matérielle tout l'« extérieur » du rapport. Les prolétaires sont définis par leur rapport au capital dans le rapport de propriété capitaliste, mais ils ne sont pas des éléments d'une théorie mathématique : ils existent en chair et en os, et les bourgeois aussi. Ils ont été produits comme tels par un processus comportant bien d'autres déterminations extérieures (en France : la décomposition de la société féodale) et sont reproduits dans un processus incluant d'autres déterminations (le rapport domestique...).

Il faut donc faire référence à des considérations historiques, géologiques, qui viennent sans cesse interférer avec l'« ordre d'exposition » qu'exigerait une compréhension purement conceptuelle du réel. Cela ne veut pas dire qu'on ne puisse faire aussi une analyse conceptuelle de ce processus historique. Cela veut dire que la matérialité du réel-concret-déjà-donné exige que l'on fasse intervenir dans l'analyse d'un rapport social des considérations mobilisant l'existence d'autres rapports sociaux, qui n'ont pas encore été introduits dans l'ordre de l'exposition.

En somme, cette impossibilité d'exposer axiomatiquement la structure du capitalisme exprime tout simplement le poids de la thèse matérialiste (« le réel existe déjà tout entier avant qu'on ne commence à le penser ») dans la méthode dialectique. C'est d'ailleurs pourquoi la dialectique de Marx n'est pas un simple renversement de la dialectique de Hegel.

Althusser, qui avait bien senti le problème, l'a malheureusement réduit à celui du « commencement ». On voit bien l'idée : un idéaliste peut espérer engendrer la totalité d'un objet spécifique à partir d'un point de départ qu'il pose dans sa tête^{*10}, mais pas un matérialiste. L'ennui, c'est que, de toute façon, le livre a une structure linéaire et commence par un chapitre I, de même que le Tour de France cycliste doit commencer quelque part pour couvrir (très partiellement !) la surface touristique du pays. Si on coupe le chapitre I (en l'occurrence, celui qui expose le premier rapport fondamental : la contradiction social/privé, le rapport marchand), on n'est nullement débarrassé du mythe hégélien du commencement absolu : c'est le chapitre suivant qui devient un commencement. Et la tentation hégélienne reste tout aussi forte : reconstruire tout *Le Capital* à partir du concept de la contradiction bourgeois/prolétaire, et en déduire l'existence de capitaux variés (sans doute comme « être-

ment d'elle-même, alors que la méthode qui consiste à s'élever de l'abstrait au concret est, pour la pensée, la manière de s'approprier le concret, de le reproduire sous la forme du concret pensé. Mais ce n'est en aucune manière le procès de genèse du concret lui-même. En effet, la catégorie économique la plus simple, mettons la valeur d'échange, suppose une population, et celle-ci produit dans des conditions déterminées ; elle suppose en outre un certain type de famille, de commune ou d'Etat, etc. Elle ne peut exister que sous forme d'un rapport unilatéral et abstrait au sein d'un ensemble concret, vivant et déjà donné. »

*10. Même un mathématicien axiomaticiste hésiterait à le penser, depuis la démonstration du théorème de Löwenheim-Skolem.

du capital-auprès-de-soi-comme-étranger » ?). C'est un peu ce que font les opéaristes italiens¹¹.

On peut juger politiquement intéressant de commencer l'étude du capitalisme par ce qui figure, dans ce livre comme dans *Le Capital*, comme « rapport n° 2 » (non dans l'ordre d'importance : c'est incontestablement le premier, la « contradiction principale », mais dans l'ordre d'exposition). Bon, eh bien essayons. « Le prolétaire vend sa force de travail, à sa valeur, en échange de l'argent du capitaliste... » On voit dès les premiers mots (vendre ? valeur ? échange ? argent ?) que les premières conditions d'existence d'un tel rapport renvoient toutes à un autre rapport : le rapport marchand. En revanche, on peut analyser une économie marchande sans recourir à l'existence du salariat. Première raison qui milite pour l'ordre choisi¹².

Il y en a une autre (celle justement pour laquelle les althusseriens écartent ce choix). Le rapport marchand, qui se manifeste dans l'existence de cette chose extraordinaire, « à double face », la *merchantise*

11. Ainsi, R. ESTABLET, qui dans *Lire le Capital* (t. IV) ampute hardiment les deux premières sections du livre I, découvre, entre la deuxième et la troisième section du livre II du *Capital*, l'introduction d'un tout nouveau rapport : la division du travail social entre unités économiques capitalistes indépendantes ! Donc, jusque-là, il n'y avait qu'une bourgeoisie soudée qui exploitait un prolétariat soudé. On se demande pourquoi ces deux entités avaient recours à la monnaie et à la forme valeur au lieu de se tendre en quatre yeux ou de se battre à quatre poings. R. ESTABLET a du moins le mérite de « reposer » (peut-être un peu tard) le rapport marchand qu'il avait envoyé dans sa corbeille à papier avec le chapitre I du *Capital*. Nous verrons l'opéariste A. Negri affirmer froidement qu'après 1929 ce rapport n'existe plus.

12. Isak ROUBINE, dès les années vingt, répondait déjà ainsi par avance à l. Althusser : « Le rapport entre le capitaliste industriel et les ouvriers a la forme de l'achat et de la vente de la force de travail ; il suppose de plus que le capitaliste produit des biens pour la vente, c'est-à-dire qu'il entre avec les autres membres de la société dans des rapports de production du type de ceux qui existent entre propriétaires de marchandises. En revanche, des rapports de production entre propriétaires de marchandises ne présupposent pas nécessairement un lien de production entre un capitaliste industriel et des ouvriers. Il s'ensuit que les catégories de "marchandise" et de "valeur" précèdent la catégorie de "capital". L'ordre logique des catégories économiques découle du caractère des rapports de production qui s'expriment dans ces catégories. Le système économique de Marx analyse une série de rapports de production d'une complexité croissante. » (I. ROUBINE, *Essais sur la théorie de la valeur de Marx*, Maspero, 1978, p. 55).

Cela ne signifie nullement que des rapports d'exploitation soient inconcevables sans rapports marchands : l'esclavage, les premières formes du féodalisme en sont des exemples. Mais, justement, ces rapports ne sont pas capitalistes. Le salariat présuppose l'économie marchande (qui d'ailleurs l'engendre, comme l'a montré Lénine) ; ici la démarche généalogique se confond avec les implications logiques de l'approche conceptuelle.

Cela ne signifie pas non plus que les catégories relevant du rapport d'échange marchand sont toutes apparues dans la réalité avant ce mode de production plus complexe qu'est le capitalisme. « Ça dépend », dit Marx, dans son *Introduction de 1857*. Il montre ainsi que, si l'argent existait bel et bien avant le capitalisme, le « travail abstrait » (qu'en tant que catégorie on peut reconnaître dans tout mode de production, de même d'ailleurs que le surtravail) n'apparaît dans la réalité qu'avec le capitalisme (p. 34).

(alors que le rapport de propriété capitaliste se manifeste dans l'existence de deux classes distinctes, que l'on pourrait à la rigueur concevoir d'abord comme deux équipes de rugby constituées préalablement à la mêlée), est un cas exceptionnellement simple et exceptionnellement riche de contradiction dialectique. C'est exactement ce qu'y avait vu Lénine, à la cons-
 ternation de L. Althusser :

« Marx, dans *Le Capital*, analyse d'abord ce qu'il y a de plus simple, de plus habituel, de fondamental, de plus fréquent, de plus ordinaire, ce qui se rencontre des milliards de fois : les *rapports* dans la société bourgeoise (marchande) : l'échange de marchandises.

« L'analyse décèle dans ce phénomène toutes les contradictions, plus exactement l'embryon de toutes les contradictions de la société contemporaine. Son exposé nous décrit ensuite le développement (et la croissance, et le mouvement) de ces contradictions et de cette société dans ses diverses parties depuis le début jusqu'à la fin. Telle doit être la *méthode d'exposition* (plus exactement d'étude) de la dialectique en général (car la dialectique de la société bourgeoise n'est pour Marx qu'un cas particulier de la dialectique en général) ».

Et Lénine de poursuivre :

« Que l'on commence par le plus simple, par le plus habituel, par le plus général, etc., par n'importe quelle proposition, [...] dans toute proposition on peut (et l'on doit) déceler comme dans une "cellule" les germes de *tous* les éléments de la dialectique ».

Nous avons bien lu : « L'analyse décèle dans ce phénomène toutes les contradictions, ou plus exactement l'embryon de toutes les contradictions de la société contemporaine. » Lénine ne dit pas qu'elles y sont, mais seulement leur embryon (ce que Marx appelle par exemple « la possibilité formelle des crises »). Cet embryon ne se développera pas de lui-même, il lui faut encore autre chose : sa surdétermination par d'autres rapports sociaux (le rapport salarial, le processus de dépossession du producteur, etc.), rapports « extérieurs » à celui qui engendre la marchandise, mais rapports dont l'échange marchand est aussi la condition d'existence.

La marchandise joue encore un autre rôle. Pas seulement une contradiction particulière dans le tissu des autres contradictions. Mais une contradiction qui, parce que spécifique, contient (comme la réalité la plus banale) de l'universel. Son analyse va donc jouer pour la suite de toute l'étude du capitalisme le rôle d'un « modèle »¹³, d'un schéma de pensée, un rôle « paradigmatique »¹⁴. Bref, partir de la marchandise, c'est partir du bon pied : celui de la dialectique. Allons-y.

13. *Cahiers sur la dialectique*, Editions sociales, p. 280.

14. « Il ne contrôle manifestement pas son audace... Il n'est jamais de vertige sans vide », s'effare L. Althusser (« Avant-propos » au livre de G. Duménil). Curieusement, c'est exactement le même vertige, exprimé dans une langue plus poétique, qui semble saisir M. Serres à la lecture de Lucrèce, l'inspirateur du matérialisme dialectique de Marx ! (*La Naissance de la physique*, op. cit., p. 213-214.)

15. MAO TSE-TOUNG, *De la contradiction*, à propos de ce même texte.

Section I

Valeur, forme valeur et prix

Introduction

Partons de la définition du sens commun : « l'inflation, c'est la hausse des prix ». En fait, on a en tête des précisions du genre : « c'est la hausse *continue* (et non en une seule fois) de *tous* les prix (ou du moins de la plupart), et on peut même préciser que, si on rétablissait d'un seul coup « l'ancien franc » (égal au nouveau centime), les prix seraient certes multipliés par cent, mais on ne pourrait parler d'inflation. De même, la modification du rythme de hausse du prix d'un panier de biens, due à la diminution de la T. V. A., n'est pas en général considérée comme un ralentissement de l'inflation¹. Donc, au fond, *l'inflation c'est plutôt la baisse continue du pouvoir d'achat de la monnaie, et de la monnaie* comme chose (qui s'échange contre d'autres marchandises) et non comme *nom* (le franc).

Réfléchir sur l'inflation, c'est donc réfléchir sur le rôle de cette marchandise particulière, la monnaie, dans une économie de marché, et sur la signification de la baisse de son « pouvoir d'achat ». Mais que signifie au juste « pouvoir d'achat » ? A quoi mesure-t-on ce « pouvoir » ? Il faudrait définir une norme quantitative :

— soit en définissant un « panier » d'objets dont on mesurerait l'évolution du prix : c'est ce que font les statisticiens officiels, avec cette difficulté classique de la déformation quantitative et qualitative du panier. On dira alors que la monnaie peut acheter de moins en moins de biens utiles, de *valeurs d'usage* ;

— soit en définissant un *concept de valeur indépendant du prix monétaire*, et quantifiable. On sait que l'économie classique a proposé un tel concept : celui de « valeur-travail », quantité de travail social

¹ En 1977, R. Barre se vantait d'avoir ralenti l'inflation parce que, du fait de la réduction du taux de la T. V. A. en février, il avait gagné environ 1,5 % de hausse des prix. Après les élections de 1978, il décréta que les hausses de prix, dans les services publics et l'industrie, n'étaient plus de l'inflation, mais un apurement. Comme quoi la politique a ses raisons que l'économie ignore...

intégré dans les marchandises. L'inflation signifie alors : soit la baisse de valeur de la monnaie, soit la hausse de valeur des autres biens. Mais, dans le second cas, on parle plutôt du « renchérissement » de ces biens (par exemple, dans le cas de mauvaise récolte généralisée). Donc, en général, l'inflation signifie que la monnaie s'échange contre une quantité décroissante de travail social.

Les deux définitions proposées renvoient à des mécanismes différents et ne sont pas équivalentes. Par exemple, si la « productivité » augmente et si les prix ne diminuent pas, il y a inflation dans le second sens et pas dans le premier. Si la « productivité » diminue et si les prix augmentent au rythme correspondant, il y a inflation au sens de la première définition et pas au sens de la seconde.

Comprendre l'articulation des deux mécanismes (qui sont, dans la réalité, inextricablement liés), c'est donc comprendre *en quoi la circulation des marchandises s'articule avec les conditions de la production*. De la difficulté de définir l'inflation, nous sommes passés à la *nécessité de prendre au sérieux la forme prix*.

Or il est advenu à l'économie classique, celle de Smith et surtout Ricardo, un curieux malheur. Alors que, justement, la recherche d'un concept de valeur indépendant du prix monétaire avait pour but de répondre à la question : « quand les prix relatifs de deux marchandises varient, peut-on attribuer objectivement la variation à l'un d'entre eux ? », la découverte³ de la substance de la valeur (le travail social) — et partant de sa grandeur (le temps de travail) — a monopolisé l'attention de Ricardo et de ses épigones. Dès lors, le prix, expression contingente de la valeur dans un numéraire arbitrairement choisi, disparaissait non seulement du champ des préoccupations économiques (il y reviendra) mais, ce qui est plus grave, du mécanisme même de la formation des valeurs. C'est la faneuse « dichotomie » entre les rapports économiques « réels » et leur voile monétaire.

Cette solution, Marx l'a d'emblée rejetée en définissant de manière lapidaire ce qui l'oppose à l'école classique :

« L'économie politique classique n'a jamais réussi à déduire de son analyse de la marchandise, et spécialement de la valeur de cette marchandise, la forme sous laquelle elle devient valeur d'échange, et c'est là un de ses vices principaux. Ce sont précisément ses meilleurs représentants tels qu'Adam Smith et Ricardo qui traitent la forme valeur comme quelque chose d'indifférent ou n'ayant aucun rapport intime avec la nature de la marchandise elle-même. Ce n'est pas seulement parce que la valeur

2. Nous tâcherons de définir rigoureusement ce terme. Disons maintenant en gros qu'il désigne la quantité de valeurs d'usage produite par une quantité de travail social. On devine les pièges de ce genre de définition.

3. Certains marxistes contestent actuellement aux classiques la découverte de la « substance » de la valeur (voir les interventions de C. BENETTI, J. CARTELLIER, G. DELPLACE dans *Marx et l'économie politique*, P. U. G. — Maspero, 1977). La suite de cet ouvrage relativisera l'importance de ce débat.

comme quantité absorbe leur attention. La raison en est plus profonde. La forme valeur du produit du travail est la forme la plus abstraite et la plus générale du mode de production actuel, qui acquiert par cela même un caractère historique, celui d'un mode particulier de production sociale. Si on commet l'erreur de la prendre pour la forme naturelle, éternelle, de toute production dans toute société, on perd nécessairement de vue le côté spécifique de la forme valeur, puis de la forme marchandise et, à un degré plus développé, de la forme argent, forme capital, etc. C'est ce qui explique pourquoi on trouve chez des économistes complètement d'accord entre eux sur la mesure de la quantité de valeur par la durée du travail les idées les plus diverses et les plus contradictoires sur l'argent, c'est-à-dire sur la forme fixe de l'équivalent général⁴.

Il est donc extrêmement regrettable que toute une tradition ait réduit l'apport de Marx à une clarification de la découverte des classiques : la théorie de la valeur-travail⁵. Réduire Marx à ce qui n'est que son point de départ, c'est s'interdire de s'appuyer sur lui dans la production d'une théorie critique de l'économie, en particulier pour comprendre l'inflation.

« Le bavardage sur la nécessité de démontrer la notion de valeur ne repose que sur une ignorance totale non seulement de la question dont il s'agit, mais aussi de la méthode scientifique. N'importe quel enfant sait que toute nation crèverait qui cesserait le travail, je ne veux pas dire pour un an, mais ne fait-ce que pour quelques semaines. De même cet enfant sait que les masses de produits correspondant aux divers besoins exigent des masses différentes et quantitativement déterminées de la totalité du travail social. Il va de soi que cette nécessité de la répartition du travail social en proportions déterminées n'est nullement supprimée par la forme déterminée de la production sociale : c'est la façon dont elle se manifeste qui peut seule être modifiée. [...] »

Et la forme sous laquelle cette répartition proportionnelle du travail se réalise, dans un état social où la structure du travail social se manifeste sous la forme d'un échange privé de produits individuels du travail, cette forme, c'est précisément la valeur d'échange de ces produits.

Il appartient précisément à la science de développer comment agit cette loi de la valeur. Si l'on voulait donc débiter en « expliquant » tous les phénomènes qui en apparence contredisent la loi, il faudrait pouvoir fournir la science avant la science. C'est justement l'erreur de Ricardo, qui, dans son premier chapitre sur la valeur, suppose comme données

4. *Le Capital*, livre I, chap. 1, n. 25.

5. Consolidée par l'œuvre d'Althusser et de son école qui, dans *Lire Le Capital*, a jeté l'interdit sur le chapitre I du *Capital*.

Je partage donc le point de vue de P. Salama (*Sur la valeur*, Maspero, 1975), pour qui le véritable clivage entre Marx et Ricardo ne porte pas, comme l'écrit L. Althusser, « sur la distinction entre travail et force de travail, mais dans la conception de la valeur d'échange comme forme phénoménale de la valeur ». Je montrerai pourtant les limites de la compréhension de ce fait par Salama.

toutes les catégories possibles, qu'il faut d'abord expliquer, pour montrer ensuite leur conformité à la loi de la valeur⁶. »

Prendre au sérieux la forme valeur, le fait que les objets produits par l'activité humaine s'échangent entre eux selon des valeurs⁷ numériques, cela signifie du même coup prendre au sérieux la quantité de cette marchandise particulière, la monnaie, contre laquelle ils s'échangent, ou plus exactement prendre au sérieux le fait même de cet échange. Bref, c'est prendre au sérieux le caractère de *société marchande* qui est la première coordonnée qui définit le mode de production capitaliste parmi les différents modes de produire et d'échanger mis en œuvre par les hommes dans leurs luttes, entre eux et contre la nature, pour satisfaire leurs propres besoins.

En général, les théoriciens inspirés par Marx ont davantage mis l'accent sur la seconde coordonnée de ce mode de production : *la séparation du producteur direct et des moyens de production* ; séparation qui permet *l'exploitation*. Cette appréciation est principalement juste, elle fait de la théorie marxiste l'arme idéologique du prolétariat dans sa lutte. Et il est bon que le courant althusserien, dans les années soixante (comme du reste le filon « opératoire » en Italie), ait insisté là-dessus, contre la tendance spontanée des « marxistes de la chaire » et des réformistes à rejoindre l'économie politique bourgeoise sur son terrain favori : celui des rapports d'échange et de distribution, terrains où s'estompe la contradiction de classes fondamentale.

Mais s'en tenir là est unilatéral. Pour rendre à la théorie marxiste toute sa portée critique et en même temps positive (en ce sens qu'elle nous permet de construire notre compréhension de la crise et de l'inflation, mais aussi de mieux comprendre ce que nous critiquons dans le capitalisme quand nous lui opposons le communisme), il faut aussi (et avec Marx d'abord) définir le mode de production capitaliste comme un mode de production *marchand*. En particulier, la réduction des rapports capitalistes à la « séparation » du producteur de ses moyens de production aboutit d'une part à nier l'importance du caractère marchand des rapports dans la reproduction de la « séparation » (le salaire), d'autre part à ne mettre en lumière que les rapports de quantité entre ce qui, du produit, revient à la classe des travailleurs et à celle des propriétaires des moyens de production. Dès lors, l'inflation elle-même est réduite à un subterfuge pour modifier cette répartition : ce qu'elle est effectivement, mais elle est encore bien d'autres choses !

6. Lettre à Kugelmann du 11 juillet 1968, citée (comme toutes les lettres de Marx et Engels sur *Le Capital* qui suivront) d'après *Lettres sur Le Capital*, Éditions sociales, 1964.

Comme on le voit, Marx adresse à Ricardo deux critiques : oubli de la *forme* valeur, et tendance à réduire directement tous les phénomènes à la loi de la valeur, réduite à une loi de mesure des valeurs. Contrairement à ce qu'écrivait C. BENETTI et J. CARTELLER (*op. cit.*) pour qui la seconde « réduit la première à presque rien » (p. 142), ces deux critiques sont intimement liées, comme la suite de cet ouvrage le montrera.

Nous avons conçu le projet de produire une théorie marxiste de l'inflation, dans ce qu'elle a de moderne, d'actuel : l'inflation de notre crise. Pour commencer, nous devons partir d'une réflexion sur la nature même d'une économie où existent la forme valeur et les prix : une économie marchande.

L'économie marchande

« La richesse des sociétés dans lesquelles règne le mode de production capitaliste s'annonce comme une immense accumulation de marchandises. »

Ainsi s'ouvre *Le Capital*. Nous affirmons que ce point de départ n'est pas un hasard, et qu'il serait dommage de s'empresser de réduire ce fait à ce qu'il exprime : la valeur. C'est pourtant ce à quoi se réduit la lecture la plus communément reçue du *Capital*.

Nous commencerons par examiner les limites de la pertinence de cette lecture communément reçue dans les deux premiers sous-chapitres (qui ne sont pas indispensables à la compréhension de la suite, et que le lecteur peut donc sauter s'il le désire). Puis nous chercherons à fonder l'existence de la forme « marchandise » sur la structure de la production sociale, et nous dirons un mot du « fétichisme » qui découle de celle-ci.

I. La réduction de la valeur à sa substance

« Réduction » : c'est bien ainsi que P. Macherey¹ par exemple conçoit le passage de la marchandise à la valeur.

Les marchandises (A, B...) ont des utilités, des *valeurs d'usage* différentes, qui résultent de leur *forme naturelle*, que leur a conférée le *travail concret* qui les a produites. Or elles s'échangent, dans des proportions données $A = B = \dots$ Ce rapport (l'égalité) est artificiellement

1. *L.L.C.*, IV, p. 16 et s.

provoqué par l'échange, qui apparaît comme une sorte d'« expérimentation scientifique ». De ce rapport doit être « déduit » ce qui est commun et permet l'égalité. On connaît le fruit de cette déduction : il s'agit du « travail en général » que la société a dépensé pour les produire.

Dès lors, la forme du rapport, le rapport d'échange, la forme de « valeur », la « valeur d'échange », ne sont que moyens d'expérimenter la substance de la valeur : du travail humain général, du travail *abstrait*. Et l'égalité dans le rapport entre deux marchandises n'est que l'expérimentation du rapport entre chaque marchandise et le temps de travail général nécessaire à sa production.

Pour faire bien et sérieux, on peut écrire :

$$A = B \iff v(A) = v(B) = t$$

v étant l'application qui à chaque marchandise fait correspondre le temps t de travail général nécessaire à sa production.

Cette lecture est fort intéressante, assez riche, et correspond en effet à une partie de la réalité et de ce qu'a écrit Marx dans *Le Capital*. On peut même dire que c'est presque tout ce qu'avait écrit Marx dans la *Contribution* ?

Et en effet, Marx construit bien les éléments d'une théorie rigoureuse de la mesure des marchandises, par réduction des marchandises à une substance elle-même mesurable par un nombre positif. Une lecture « mathématisante » du chapitre I est bien utile, nécessaire et légitime, Marx lui-même nous y invite par de fréquentes allusions à la géométrie ³ et à la mécanique rationnelle. Exactement comme dans un livre de physique ou de thermodynamique on construit les concepts de « force » et d'« énergie » par abstraction de leur forme naturelle ⁴.

2. La *Contribution* à la critique de l'économie politique (en allemand *Zur Kritik...*) est un texte de 1859, début de la première version du *Capital*. Dans sa préface au *Capital*, Marx présente le premier chapitre de celui-ci comme un « résumé » de la *Contribution*, en précisant qu'il a « cru devoir modifier [son] premier plan d'exposition ». A mon avis, cette « modification » n'est pas neutre, et ceux qui traitent de la valeur chez Marx auraient tort de picorer indifféremment dans les deux textes, sans parler des *Grundrisse*. Je partage sur ce point l'avis de J.-L. DALLMAYN (*L'Economie du Capital*, Maspéro, 1978), ainsi que sa critique de la *Contribution* (mais je suis largement en désaccord avec sa lecture du *Capital*). Respecter le travail d'un auteur suppose qu'on accorde un privilège favorable à sa version définitive (même si on ne s'arrange pas toujours en vieillissant).

La *Contribution*... sera citée d'après les Editions sociales, 1957.

3. Notamment quand il compare le concept de valeur à celui de « surface », construit ici rigoureusement grâce à une « mesure » équivalente à celle de Riemann.

*4. La lecture mathématisante peut d'ailleurs constituer un guide précieux dans la lecture du chapitre I et de la *Contribution*.

On constate alors que Marx construit sérieusement la valeur comme classe d'équivalence par rapport à la relation d'égalité dans l'échange. Il montre la réflexivité, la symétrie, la transitivité de celle-ci. Il définit comme « forme simple » la relation d'équivalence elle-même $A = B$, comme « forme totale ou développée » la classe d'équivalence définie en extension, comme « forme générale » la classe définie « en compréhension ». La « forme monnaie » apparaît comme infection canonique de la classe sur un représentant.

De même (en particulier dans la *Contribution*), il vérifie les propriétés de l'application v comme mesure, qu'elle réalise un isomorphisme entre la réunion

II. Misère de cette réduction

Une telle lecture fige la représentation de la marchandise comme une chose « à deux faces » n'ayant rien à voir entre elles : le côté valeur d'usage-forme naturelle-travail concret et le côté valeur-forme de valeur-travail abstrait. Ces deux côtés n'apparaissent pas comme « contradictoires », mais comme « disjoints » (Macherey), comme deux séries de détermination indifférentes l'une à l'autre (comme un mouchoir peut être rouge et en coton). L'échange est un moyen de découvrir la substance valeur, mais cette substance (être le produit d'un travail humain) est en fait éternelle : elle mène une « existence antédiluviennne »⁵ dans les autres modes de production, et pour les richesses que produit Robinson Crusée « toutes ses déterminations essentielles y sont contenues »⁶. C'est d'ailleurs, au fond, à quelques « bévues » près, la position de l'économie classique.

Ce qu'on ne comprend pas, c'est que ces déterminations aient à prendre la forme de valeur dans les sociétés marchandes, alors que pour Robinson ou pour un serf les temps de travail qu'ils consacrent à satisfaire leurs besoins ou ceux du seigneur ne sont rien d'autre qu'une répartition de leur journée de travail !

On s'interdit du même coup de comprendre les contradictions que recèle cette forme (ou plus exactement qui cherchent à se résoudre sous cette forme) et le « fétichisme » qui s'exerce à travers cette représentation du travail humain.

Ne pas parler du fétichisme : c'est justement le but avoué du travail de réduction de l'école althusserienne. Ce but est subordonné à un

dénoûment des marchandises et l'addition des nombres positifs, qu'elle est stable par rapport à la multiplication par un scalaire, etc.

Mais, chose curieuse, il donne deux noms différents aux deux côtés des équations : « forme relative » et « forme équivalente », ce qui semble faire fi de la symétrie. Dès ce niveau, on pressent que sa théorie de la valeur ne peut se formaliser, dans le sens de Macherey, en termes de théorie des ensembles, de relations d'équivalence, d'application. Il faut au moins considérer la collection des marchandises comme une... catégorie, au sens mathématique, dont les flèches pointent, nous le verrons, vers des objets particuliers : les quantités de monnaie, et de celles-ci vers tous les autres. Dès lors, il faut considérer v comme un foncteur, avec le diagramme commutatif suivant :

$$\begin{array}{ccc} A & \xrightarrow{\quad} & v(A) \\ \downarrow \text{échange} & \text{contre} & \parallel \text{égal à} \\ B & \xrightarrow{\quad} & v(B) \end{array}$$

5. *Introduction à la critique de l'économie politique*, texte de 1857, publié dans *Fondements de la critique de l'économie politique* (Grundrisse), Anthopos, 1967.

Ce texte célèbre est la meilleure présentation de la méthode de Marx (c'est là qu'il développe sa conception du rapport entre l'abstrait et le concret, le réel et le concept, les catégories historiques et les catégories logiques, etc.). Les *Grundrisse* constituent en quelque sorte les brouillons de la *Contribution* et du *Capital*.

6. K., I, I, p. 72.

objectif philosophique affiché : combattre l'humanisme, la notion de « sujet ». Nous ne discuterons pas ici de la validité de cet objectif⁷. Mais ignorer le fétichisme dans l'analyse économique est une absurdité : nous montrerons que le fétichisme n'est pas simplement une illusion dans la tête des agents, mais une illusion *nécessaire*, opérant *réellement* dans la régulation des contradictions *objectives* de l'économie capitaliste — et, présentement, marchande.

Une première façon de dépasser le réductionnisme, c'est de réaffirmer que le couple valeur d'échange/valeur d'usage constitue bien une contradiction, et d'affirmer que cette contradiction se résout dans l'argent. C'est par exemple la position de P. Salama, qui reprend lui-même celle de D. Yaffé⁸. Et c'est tout simplement la position dominante dans la *Contribution*.

Dans ce texte, Marx considère effectivement que les marchandises, outre leur forme naturelle qui leur confère une valeur d'usage, ont une substance de valeur comme les corps ont une « masse » : elles sont immédiatement la cristallisation du travail social¹⁰. Marx se lance alors dans une discussion alambiquée pour comprendre comment et pourquoi se résout cette contradiction entre la « valeur d'usage » et la « valeur d'échange ». Dans l'échange, il faut en effet qu'une marchandise se présente à la fois comme valeur d'usage (sinon elle ne serait pas demandée) et comme valeur d'échange (sinon elle ne serait pas échangée). Finalement, il se résout à admettre¹¹ que la valeur d'échange n'est que « latente », « théorique » avant l'échange. Et il trouve la solution en posant qu'il existe une marchandise dont la valeur d'usage est en même temps valeur d'échange : l'argent. Comme on le voit, la forme de raisonnement est assez hégélienne¹² et on comprend que les althaus-

7. Voir « Sur les méthodes et les concepts prospectifs du matérialisme historique », *loc. cit.*

8. P. SALAMA, *op. cit.*, p. 203 et s.

D. YAFFÉ, « Valeur et Prix dans "Le Capital" de Marx », *Critiques de l'économie politique*, n° 20, avril-juin 1975, Maspéro.

Ces auteurs exultent pour cela un passage du *Capital* écarté après la 2^e édition. Ils ont tort à mon sens : si ce passage a été retiré du *Capital*, c'est qu'il s'inscrivait dans la problématique, différente, de la *Contribution*.

9. *Contribution*, p. 13.

10. Immédiatement, c'est-à-dire que Marx leur reconnaît ce caractère dès le début (p. 8) à côté de leur valeur d'usage : « Les valeurs d'usage sont, de façon immédiate, des moyens de subsistance. Mais, inversement, ces moyens d'existence sont eux-mêmes des produits de la vie sociale, le résultat d'une dépense de force vitale humaine, ils sont du *travail matérialisé*. En tant que matérialisation du travail social, toutes les marchandises sont des cristallisations de la même unité. C'est le caractère déterminé de cette unité, c'est-à-dire du travail, qui se manifeste dans la valeur d'échange, qu'il nous faut maintenant étudier. »

La suite du texte corrige cette appréciation, mais cette façon de poser a priori le travail contenu dans la marchandise comme social, c'est cela qui est « modifié » dans le « plan d'exposition » du *Capital* !

11. *Contribution*, p. 22, 23.

12. L'argent apparaît comme le produit social d'une nécessité théorique (puisque la valeur d'échange est elle-même théorique avant l'échange !). Voir *Contribution*, p. 24, 26, et surtout son jugement sur B. Franklin (p. 33) : « Comme il

sériens se soient contentés de leur réduction, renvoyant aux poubelles du Marx d'« avant la coupure » la contradiction entre valeur d'usage et valeur d'échange. Et, en effet, *cette contradiction n'en est pas une*, ou plutôt : d'une part, *ce n'est pas cette contradiction qui se résout dans l'échange*, mais *une autre*, et d'autre part cette première contradiction n'est constituée comme telle que par l'interférence de la seconde avec la double détermination de la marchandise (valeur d'usage et produit du travail).

Expliquons-nous. Dire que la marchandise a pour substance d'être cristallisation de travail social général, c'est admettre que le travail quelle contient est immédiatement social. Or qu'en savons-nous ? Le travail de Robinson, d'une femme au foyer, du seif, est certes immédiatement social (dans la microsociété considérée : celle que constitue Robinson lui-même, le ménage, le manoir). Mais le travail engagé de façon privée, dans la production de la marchandise, par un producteur marchand, ne devient du travail social que *par l'échange*.

C'est la raison pour laquelle Marx parle dans la *Contribution* de « travail social à l'état latent » : « *Le travail social n'est donc pas une condition prête d'avance sous cette forme, mais un résultat auquel on aboutit* » (p. 24). Autrement dit, avant l'échange la marchandise ne renferme que les « déterminations essentielles » de la valeur, mais ne devient valeur que lorsqu'elle prend la *forme de valeur d'échange*, en s'échangeant. Ainsi, le « produit du travail humain » n'a pas pour autant de valeur, il n'en prend que lorsqu'il acquiert la forme de valeur d'échange¹³. A partir du *Capital*¹⁴, Marx prendra bien soin de distin-

ne pousse pas son développement jusqu'à faire du travail contenu dans la valeur d'échange le travail général abstrait, le travail social issu de l'aliénation universelle des travaux individuels, il lui est nécessairement impossible de reconnaître dans l'argent la forme d'existence immédiate de ce travail aliéné. »

Cette présentation hégélienne est poussée à la caricature dans le premier développement des *Grundrisse* sur l'argent (voir t. I, p. 76, 80, 86). « Le développement idéal de la marchandise entraîne nécessairement que la marchandise se manifeste sous deux formes dans l'échange réel » ; et la manifestation réelle de la deuxième forme (valeur d'échange), c'est l'argent !

Marx conclut ce développement (p. 87) : « (Avant de passer à autre chose, il faudra corriger la manière idéaliste de l'exposé, car elle éveille l'impression qu'il s'agit d'établir des catégories et de manier leur dialectique. Surtout la phrase : le produit devient marchandise, la marchandise valeur d'échange et la valeur d'échange argent). » Ouf ! Le second développement, qui commence p. 93, est bien plus « matérialiste » et annonce la solution du *Capital*.

13. Ce point très important dans le débat sur la persistance de la catégorie de valeur dans la société socialiste a été soulevé notamment par Charles BETTELHEIM, dans *Calcul économique et Formes de propriété*, Maspéro, 1970. Il y relève notamment un passage d'une lettre de Engels à Kautsky (du 20 septembre 1884), absent du texte des Editions sociales, dénotant que dans la société socialiste « la valeur en soi subsisterait, seule la forme en serait modifiée ».

Derrière bien des textes du Groupe de Changhaï contre l'échange marchand et le « droit bourgeois », de 1975 à 1976 (et même dans un vieux texte de Tchang Tchouen-kiao, de 1958, « Éliminer l'idéologie du droit bourgeois », cité par Alain Bouc, *La Rectification*, Federop, 1977), on sent poindre ce problème fondamental. Nous verrons, dans la troisième partie, l'utilisation quelque peu « naïve »

tration. Par ailleurs, le langage utilisé (décider, avoir pour but, propres intérêts...) renvoie irrésistiblement à la problématique du « sujet » qui se pose et réalise ses buts. La conception philosophique bourgeoise du sujet dérive bien entendu de cette expérience concrète des « petits producteurs marchands puis des capitalistes (les « entrepreneurs »). Nous montrerons plus loin que la loi de la valeur impose à ce prétendu sujet fondateur et créateur la contrainte de son insertion dans la production sociale qui, en fait, lui assigne ses buts et lui accorde ses moyens. Faut-il dès lors rejeter ce vocabulaire à cause de la charge idéologique qu'il charrie ? Malheureusement, nous n'en disposons pas d'autre : nous héritons d'un langage « naturel » engendré par ce rapport social par lequel le travail social se constitue comme somme de travaux privés, et qui fait que le propriétaire des unités économiques se représente sa propre pratique et se parle comme « sujet » ! Et la volonté systématique de n'utiliser que les mots et les concepts soulignant la détermination sociale d'en semble, au nom d'une entreprise de démythification de l'idéologie du sujet¹⁸, ne pourrait qu'aboutir à effacer la conscience de cette réalité :

*18. Je vise bien entendu les auteurs de *Lire Le Capital*. L'un de leurs champs de batailles favori est la critique de la notion « humaniste » et « feuerbachienne » de fétichisme. Nous verrons que pour Marx (et pour moi) le fétichisme de la marchandise (c'est-à-dire le fait que les rapports entre les travaux des hommes se présentent, aux hommes et aux économistes, comme rapports de valeur entre les choses) vient de la contradiction du travail social/privé.

R. BAUBAR, alors même qu'il rompt, en 1973, avec l'idéologie structuraliste (« Sur la dialectique historique. Quelques remarques critiques à propos de *Lire Le Capital* », dans *Cinq études du matérialisme historique*, Maspéro, 1974), reprend le même combat sous une autre forme. Selon lui, l'explication du fétichisme par Marx (celle que nous reprenons plus loin) s'appuie sur les catégories de l'idéologie juridique bourgeoise (dépendance, liberté, etc.) : celles-ci doivent donc être « pré-supposées » (p. 223), elles doivent être engendrées par des rapports et appareils idéologiques « spécifiques, réellement distincts des rapports de production » (p. 221). Ou alors il faut admettre que c'est « la » marchandise, dans l'« auto-développement de sa forme », qui est le « sujet de son propre processus de méconnaissance » (p. 223). En somme, selon Baubar, ou bien on est matérialiste (et léniniste), et le concept de fétichisme n'est pour Marx qu'un moment (provisoire) de la déconstruction de l'idéologie bourgeoise, en attendant de s'occuper des rapports spécifiquement idéologiques, et dès lors il faut s'en débarrasser au plus vite ; ou bien on est idéaliste (et lukacien, hégélien...), et le concept de fétichisme permet de reconstruire idéologiquement la totalité des rapports capitalistes par auto-développement de la catégorie d'aliénation.

Passons sur la tactique de l'arnaque dont les althussériens sont coutumiers quand il s'agit de régler leurs comptes avec la dialectique et la problématique du sujet (on sait, depuis la *Réponse à John Lewis* de L. Althusser, que ce n'est pas un hasard si J.-P. Sartre reprend la catégorie de transcendance à saint Augustin, idéologue de la société esclavagiste antique...). Remarquons simplement que Baubar ne s'intéresse toujours pas à la contradiction du travail social/privé, et, malgré un grand coup de chapéau à la section I du *Capital* (« laboratoire de la théorie scientifique, très grand texte philosophique et même littéraire », p. 219), ne l'a semble-t-il toujours pas « lue », puisqu'il croit que Marx y présente la théorie de la marchandise... comme il le faisait dans la *Contribution* ou le premier développement des *Grundrisse* (« en soi », la valeur est identique au travail social ; « pour soi », elle se manifeste dans l'échange, et « en-soi-et-pour-soi » dans l'argent !).

Nous, nous partons de cette contradiction du travail, qui engendre à la fois la valeur (substance et forme) et le fétichisme de la marchandise. Si Baubar a besoin

le travail social se présente comme somme de travaux vraiment privés, c'est-à-dire non combinés a priori, selon un plan, des règles coutumières, ou quoi que ce soit de ce genre, et en tout cas pas comme sont combinés des travaux individuels sur une chaîne de montage (nous développerons cette différence au sous-chapitre suivant).

La contradiction social/privé que résout l'échange n'a donc rien à voir avec la représentation idéologique du couple « social/privé » (« l'intérêt social... l'initiative privée »), même si pour expliciter la signification de la première nous devons utiliser un langage pétri de la seconde. Elle diffère également du couple juridique « public/privé ». Une entreprise a beau être « publique », nationalisée, ou plus exactement « étatisée », elle reste privée, c'est-à-dire que sa production n'est pas le fruit des délibérations de la société (ou toute autre forme de socialisation), mais le fruit d'un travail engagé indépendamment des autres et dans le but de satisfaire les intérêts particuliers de l'agent (individu ou collectif) dirigeant le procès de production¹⁹.

Comment s'effectue dès lors l'allocation du travail social entre les différentes unités « privées » ? Ou, ce qui n'est pas très différent, comment s'affecte chaque unité privée au sein de la division du travail social ? Et, d'autre part, comment est réalisée le produit de ce travail social entre les différentes unités privées et leurs agents ? Par l'échange.

C'est par l'échange que les travaux concrets réalisés de façon privée dans les différentes branches de la division du travail prennent leur caractère social. C'est donc par l'échange que se réalise l'abstraction du caractère concret (visant une valeur d'usage particulière) du travail qui a été dépensé, par cette unité-ci, dans cet objet-ci. Et c'est cette abstraction de « travail dépensé en général », le travail abstrait, qui peut seule, parce qu'elle est la seule chose commune aux produits des coéchangistes, régler le rapport quantitatif de l'échange (ce qui ne signifie nullement que l'échange s'effectue en proportion stricte du travail abstrait dépensé). Dès lors (c'est-à-dire dès que l'échange existe, historiquement et/ou logiquement), tout producteur privé participe au travail social en produisant non seulement des choses utiles, mais en y « dépensant de la capacité de travail », en produisant la cristallisation d'un travail abstrait : la valeur, valeur travail, substance valeur. Et c'est pour autant qu'il a produit cette valeur qu'il peut, par l'échange, avoir accès à des valeurs d'usage produites en d'autres points de la division du travail, par d'autres producteurs privés. Le fait que la production d'objets utiles demande du travail, que ceux-ci « renferment de la valeur », existe de tout temps, mais ces pro-

d'appareils idéologiques « distincts » pour engendrer un phénomène idéologique, proposons-lui d'admettre que « l'entreprise » ou « l'échoppe » sont des appareils capables d'engendrer ce phénomène. Enfin, le plan de ce livre suffit à nous garantir de la tentation de « déduire » tous les rapports capitalistes de l'autodéveloppement du concept de marchandise !

19. C'est parfaitement évident en ce qui concerne la Régie Renault. Mais c'est vrai aussi en ce qui concerne un Office public d'H. L. M., malgré l'apparente programmation de la production et de l'occupation des appartements neufs.

duits ne deviennent « objet de valeur » (avec substance, mesure et surtout forme de valeur) que lorsqu'ils sont produits pour l'échange :

« C'est seulement dans leur échange que les produits du travail acquièrent comme valeurs une existence sociale identique et uniforme, distincte de leur existence matérielle et multiforme comme objets d'utilité. Cette scission du produit du travail en objet utile et en objet de valeur s'élargit dans la pratique dès que l'échange a acquis assez d'étendue et d'importance pour que des objets utiles soient produits en vue de l'échange, de sorte que le caractère de valeur de ces objets est déjà pris en considération dans leur production même. À partir de ce moment, les travaux privés des producteurs acquièrent en fait un double caractère social. D'un côté ils doivent être travail utile, satisfaire des besoins sociaux et s'affirmer ainsi comme parties intégrantes du travail général, d'un système de division sociale du travail qui se forme spontanément [c'est le problème de l'allocation], de l'autre côté ils ne satisfont les besoins divers des producteurs eux-mêmes que parce que chaque espèce de travail privé utile est échangeable avec toutes les autres espèces du travail privé utile [c'est la réallocation], c'est-à-dire est réputé leur égal ».

Soyons donc plus précis : le temps de travail abstrait règle les échanges non tant parce que, en tant que seule substance commune aux marchandises, il permettrait de façon commode de les comparer l'une à l'autre²¹, mais bien plus fondamentalement parce que le travail social, celui de toute la société, constitue la substance unique qui se répartit dans toutes les unités de production, elles-mêmes réparties dans les différentes branches de la division du travail.

Le « temps » de travail qui constitue la substance de la valeur des marchandises n'est donc pas un temps « diachronique » (le temps qui s'écoule entre le moment où on commence le produit et le moment où il est fini), mais synchronique : c'est un découpage dans l'épaisseur du travail social (le nombre d'hommes affectés à telle production). C'est pourquoi l'image de la mesure des surfaces, citée au chapitre I du *Capital*, est bonne, car il s'agit bien de mesurer les pièces d'un puzzle, les comparant d'un plan ou d'une carte. Mais elle est réductrice : la mesure des surfaces mesure chaque pièce pour elle-même, et une fois le concept de surface défini on pourrait parler de surface d'une pièce isolée (et, de même, on pourrait parler de « masse » d'un corps isolé). Or nous avons vu que la valeur est un rapport social entre les choses qui renvoie au partage du travail social entre travaux privés : la mesure des pièces du puzzle n'a de sens que parce qu'elle renvoie à la distribution de la mesure sur la totalité du puzzle²².

20. K., I, p. 70.

21. C'est une lecture très courante de la théorie marxiste, qui aboutit à rabattre Marx sur Ricardo et, à terme, à vider la théorie de la valeur travail de tout intérêt (nous y reviendrons à propos de la critique de P. Straffa, des néo-ricardiens et du « marxisme matriciel »).

22. Marx donnera donc d'autres images que la mesure des surfaces. Dans

D'autre part, la « surface » de ces pièces a une « épaisseur » : ce n'est pas l'affectation de 100 hommes (sur 23 millions de « population active ») à la production d'un type de marchandise, c'est l'affectation de 100 hommes pendant la journée. Dans la carte synchronique de la division du travail, ce qui est réalloué par l'échange, c'est le produit de cette durée ; la valeur, c'est donc une mesure de flux de produit par des flux de travail.

Mais cessons de parler parallèlement du travail et de la valeur, comme si l'on pouvait sauter indifféremment d'un langage à l'autre.

Si justement les hommes pouvaient comparer et socialiser les produits de leurs travaux individuels directement en temps de travail social partagé, on ne serait pas dans une société marchande.

Au contraire,

« Le double caractère social des travaux privés ne se reflète dans le cerveau des producteurs que sous la forme que leur imprime le commerce pratique, l'échange des produits. Lorsque les producteurs mettent en présence et en rapport les produits de leur travail à titre de valeurs, ce n'est pas qu'ils voient en eux une simple enveloppe sous laquelle est caché un travail humain, tout au contraire : en réputant égaux dans l'échange leurs produits différents, ils établissent par le fait que leurs différents travaux sont égaux. Ils le font sans le savoir ».

Si les hommes « le font sans le savoir », c'est justement à cause de la structure contradictoire de cette forme particulière de la division du travail, où les rapports entre les hommes prennent nécessairement la forme d'un rapport quantitatif entre les choses, la forme valeur. La substance de la valeur est extensible à tout mode de production (du travail humain, il s'en dépense toujours en telle ou telle proportion), mais ce qui est spécifique aux productions marchandes c'est que l'allocation et la réallocation du travail social s'opèrent par une série d'échanges de produit entre producteurs privés, et que la régulation de la résolution de la contradiction (social/privé) prend la forme d'une régulation des rapports quantitatifs entre marchandises échangées.

On appelle *fétichisme* le fait que les mouvements et les rapports entre les hommes dans leurs activités prennent la forme d'un mouvement ou d'un rapport entre leurs produits²³. Ici nous avons le premier grand

les *Théories sur la plus-value*, polémiquant contre Bailey (voir notre seconde partie), il parle de « distance » en soulignant que la valeur, comme la distance, n'existe certes que dans le rapport de plusieurs objets, mais que, pour parler de « distance » (ou de rapport), il faut que les objets appartiennent déjà au même espace, qu'ils soient de même substance. De même, dans *Le Capital* (I, p. 57), il compare la valeur non à une masse (comme dans la *Contribution*), mais à un poids (c'est-à-dire à une masse dans un champ). Dès lors, la marchandise B, qui sert d'équivalent à A qui s'échange contre elle, ne représente pour A que sa mesure sociale, de même que sur une balance un poids de fonte « ne représente que de la pesanteur ». Mais cela n'est possible que parce que les corps pesés ont tous deux une masse gravifique.

23. K., I, p. 70.

24. Plus généralement, il y a chez Marx *fétichisme* quand un produit de l'activité humaine apparaît comme séparé et dominant cette activité (le résultat

exemple de fétichisme : celui de la marchandise. Nous lui consacrerons un sous-chapitre spécial.

Mais qu'entendons-nous par *régulation* ?

« Il faut que la production marchande se soit complètement développée avant que de l'expérience même se dégage cette vérité scientifique : que les travaux privés exécutés indépendamment les uns des autres, bien qu'ils s'entrelacent comme ramifications du système social et spontané de la division du travail, sont constamment ramenés à leur mesure sociale proportionnelle. Et comment ? Parce que, dans les rapports d'échange accidentels et toujours variables de leurs produits, le temps de travail social nécessaire à leur production l'importe de haute lutte comme loi naturelle régulatrice, de même que la loi de la pesanteur se fait sentir à n'importe qui lorsque sa maison s'écroule sur sa tête²⁵. »

On appelle *loi de la valeur* ce principe de régulation de l'allocation de la capacité de travail social et de la réallocation du produit entre les différentes unités privées, régulation qui s'opère à travers la fixation de *normes d'échanges* (tant de A vaut tant de B), elles-mêmes fonction des *normes de production* des différentes marchandises, c'est-à-dire du travail socialement nécessaire à leur reproduction (il faut allouer tant de travail social à la production de A).

Une grande partie du travail consistera à étudier comment ces normes se définissent, se reproduisent et se transforment (c'est essentiellement l'objet de la première partie), puis comment elles s'imposent au producteur privé (c'est l'objet de la seconde partie, en ce qui concerne le producteur capitaliste).

Est-il besoin de préciser que la « loi de la valeur » ne signifie pas plus « les marchandises s'échangent selon leur valeur » que la « loi de la gravitation » ne signifie « les corps pesant tombent les uns sur les autres » ? La loi de la valeur régit la contradiction entre le caractère social et le caractère privé de la production des objets d'utilité ; elle la régit comme se régit toute contradiction, selon un processus d'unité et de lutte, et c'est cela que nous désignons par « régulation » et que nous chercherons à préciser peu à peu.

de cette séparation est appelé *aliénation*). Ce phénomène a lieu le plus souvent quand il s'agit du produit de l'activité sociale, alors que les hommes ne maîtrisent que leurs activités particulières. Le fétichisme est donc toujours le produit d'un rapport social, il est la trace d'un manque de socialisation, consciente et maîtrisée. Un exemple, que je développe dans mon livre *Le Capital et son espace* (Maspero, 1977) : une communauté villageoise domine et organise son finage, alors que l'espace social du capitalisme apparaît pour les agents comme une donnée contradictoire, comme un « contenant » pour leurs pratiques, qui semblent s'y dérouter, alors qu'elles le constituent.

25. K., I, I, p. 71.

26. Les concepts de « normes de production et d'échange » ont été avancés par M. Aglietta dans sa thèse, publiée sous le titre *Régulation et Crises du capitalisme : l'expérience des États-Unis*, Calmann-Lévy, 1976, et précisée dans la thèse de B. Guibert, *Génése et Image de la division de la production. Le concept de branche*, Paris I, 1976.

« [L'échange] ne fait pas disparaître ces contradictions, mais crée la forme dans laquelle elles peuvent se mouvoir. C'est d'ailleurs la seule méthode pour résoudre des contradictions réelles. C'est par exemple une contradiction qu'un corps tombe constamment sur un autre et cependant le fuit constamment. L'ellipse est une des formes de mouvement par lesquelles cette contradiction se réalise et se résout à la fois²⁷. »

Nous examinerons plus tard si la contradiction s'aggrave, si elle peut devenir antagonique. Nous montrerons d'abord comment la loi de la valeur réalise l'unité de la contradiction : c'est l'objet du prochain chapitre.

Mais, auparavant, un mot du fétichisme.

IV. Le fétichisme de la marchandise

« Le caractère d'égalité des travaux humains acquiert la forme de valeur des produits du travail ; la mesure des travaux individuels par leur durée acquiert la forme de la grandeur de valeur des produits du travail ; enfin les rapports des producteurs, dans lesquels s'affirment les caractères sociaux de leurs travaux, acquièrent la forme d'un rapport social des produits du travail²⁸. »

Il est indispensable de comprendre que « fétichisme » ne signifie pas chez Marx « superstition ». L'illusion, la « fantasmagorie²⁹ » selon laquelle les marchandises « ont » une valeur comme les corps ont une masse ne se dissipe pas avec la « découverte scientifique » de l'origine sociale de cette propriété. (C'est si vrai que de nombreux marxistes s'en tiennent à la théorie de la « substance de la valeur », sans chercher à comprendre pourquoi « l'être-le-fruit-du-travail » prend cette forme.) C'est qu'on ne peut penser son activité — et donc agir pratiquement — dans l'économie marchande qu'à la condition de « faire comme si » les produits « avaient » une valeur comme ils ont une masse³⁰.

27. K., I, III, p. 89.

28. K., I, I, p. 69.

29. K., I, I, p. 70.

30. Marx précise cette idée de façon très intéressante. Il écrit : « C'est ainsi que l'impression lumineuse d'un objet sur le nerf optique ne se présente pas comme une excitation subjective du nerf lui-même, mais comme la forme sensible de quelque chose qui existe en dehors de l'œil. Il faut ajouter que dans l'acte de la vision la lumière est réellement projetée d'un objet extérieur sur un autre objet, l'œil ; c'est un rapport physique entre des choses physiques. »

Donc, pour Marx, il est théoriquement faux mais pratiquement juste de faire comme si la « chose vue » existait réellement, parce que le rapport entre l'objet et l'œil est un rapport objectif. C'est ce dernier point (la réalité objective du rapport) qui distingue la position de Marx des tendances idéalistes de l'empirio-criticisme (« le réel n'existe pas, la science n'est qu'une systématisation de nos impressions »), mais Marx ne renierait sans doute pas aussi brutalement que Lénine les présentations contemporaines de la thermodynamique ou de la mécanique quantique (« Tout se passe comme si... Les seules valeurs susceptibles d'être observées dans une expérience obéissent à telles lois mathématiques... »).

En ce sens, le fétichisme est objet de sciences : nous devons comprendre ses origines, sa fonction nécessaire, etc. Nous chercherons même, dans la deuxième partie, à reconstruire les lois d'une économie fétiche ! Car le fétichisme ne tarde pas à se structurer comme un langage, et à « décoller » du réel dont il est l'imaginaire. Prenons deux exemples. Nous venons de voir que la valeur d'une marchandise est une substance intrinsèque à cette marchandise mais qui ne prend forme et donc réalité que dans l'échange entre deux marchandises. Le fétichisme peut dès lors dériver dans deux directions opposées :

— En privilégiant l'aspect substance. La marchandise « a » une valeur. Indestructible. On peut lui en ajouter (valeur ajoutée !) en y retravaillant, mais, stockée, elle conserve sa valeur. Or nous avons vu que la valeur est une mesure de flux synchroniques entre les cases de la division du travail ! Nous comprenons que « le produit de Pierre vaut deux fois le produit de Paul » signifie qu'il faut que deux personnes fassent le travail de Paul *pendant* qu'une fait le travail de Pierre. Mais combien peut valoir un stock de travail accumulé ? Problème tout à fait réel (c'est le fond du problème de l'inflation !), qui nous est posé *parce que* le rapport entre les travaux des hommes prend la forme de rapport de valeurs entre leurs produits³¹. Nous verrons, quand nous introduirons l'argent, que cette fantasmagorie du « stockage » de la valeur engendre celle de l'invariance des trésors et d'une façon générale tout le fétichisme de l'argent. Mais, surtout, nous verrons comment ce fétichisme s'articule avec celui de la circulation pour engendrer celui du capital.

— Mais le fétichisme de la marchandise peut se développer dans un tout autre sens : puisque, d'une part, la valeur d'échange semble appartenir à des choses qui n'ont qu'une forme naturelle leur conférant valeur d'usage, puisque, d'autre part, cette valeur d'échange est toujours relative à celle d'autres marchandises, on peut être tenté de nier la substance de la valeur (le travail) et ne chercher qu'à expliquer le rapport des valeurs d'échange par le rapport des utilités.

Deux systématisations idéologiques du fétichisme, donc : la première, en gros celle des classiques, se poursuit dans la lecture économique de Marx (et, nous le verrons, dans la pratique du calcul d'entre-prise) ; la seconde, celle des théoriciens de l'« utilité-rareté », les marginalistes, qui tiennent encore le haut du pavé dans les universités³².

31. « Le fétichisme fait apparaître la valeur comme propriété intrinsèque à la chose : il privilégie donc la forme "stock" de la valeur » (B. GUNBERRI, thèse citée).

32. Nous montrerons comment Marx renvoie dos à dos les deux systématisations (avec une préférence cependant pour la première) dans son arbitrage entre Ricardo et Bailey.

2

Division du travail et loi de la valeur

La divisibilité du travail selon l'activité concrète est inhérente au travail social. En revanche, ce qui ne l'est pas, c'est la fixation, pour un temps plus ou moins variable, du producteur dans telle ou telle activité : tel est le phénomène qu'on désigne en général par « division du travail ». Mais les formes de division sont elles-mêmes variables. Ce qui est spécifique à la société marchande, c'est la *localisation d'unités économiques indépendantes dans les différentes branches de la division du travail*. Et nous verrons que ce qui est spécifique au capitalisme c'est la composition de ces unités, qui réalise en leur sein une autre division du travail, « en particulier » et « en détail ! », sous l'autorité du propriétaire des moyens de production : le capitaliste.

Appelons *division sociale* du travail la division entre les unités et *division manufacturière* la division au sein des unités². On suppose qu'il y a en général plusieurs unités dans chaque branche, et plusieurs travailleurs dans chaque unité. La comparaison des solutions au problème du « rétablissement de l'unité » face à ces deux types de division va nous permettre de mieux comprendre ce qu'est la loi de la valeur.

Marx mène la comparaison dans un texte très clair (livre I, chap. XIV) :

« On peut facilement se figurer avec Adam Smith que cette division sociale du travail ne se distingue de la division manufacturière que subiectivement, c'est-à-dire que l'observateur voit ici d'un coup d'œil les différents travaux partiels à la fois, tandis que là leur dispersion sur un

1. Selon l'expression de Marx (K., I, XIV, p. 260).

2. Ce sera notre terminologie dans tout le livre. « Division sociale » est parfois utilisé, en opposition à « division technique », dans un autre sens : pour désigner les rapports entre les hommes (dirigeants/dirigés, etc.) qui se greffent sur une division qui serait, elle, simplement induite par le procès de travail.

vaste espace et le grand nombre des ouvriers occupés à chaque travail particulier ne lui permettent pas de saisir leurs rapports d'ensemble. Mais qu'est-ce qui constitue le rapport entre les travaux indépendants de l'éleveur de bétail, du tannier et du cordonnier ? C'est que leurs produits respectifs sont des marchandises. Et qu'est-ce qui caractérise au contraire la division manufacturière du travail ? C'est que les travailleurs parcelaires ne produisent pas de marchandises. Ce n'est que leur produit collectif qui devient marchandise. L'intermédiaire des travaux indépendants dans la société, c'est la vente de leur produit ; le rapport des travaux parisiens de la manufacture a pour condition la vente de différentes forces de travail à un même capitaliste qui les emploie comme force de travail collective. »

Remarquons tout de suite l'articulation entre le « caractère marchand » et le « monopole de la propriété des moyens de production » : c'est par l'intermédiaire du capitaliste que le travail de l'ouvrier devient social, tandis que l'unité de production placée sous la direction du capitaliste doit faire reconnaître l'utilité de son travail particulier sur le marché. Nous y reviendrons en temps utile. Mais arrêtons-nous sur les effets de cette « reconnaissance » et surtout sur ses modalités. On voit instantanément que, si l'on réduit la valeur à sa quantité (le temps de travail nécessaire), si on néglige la forme valeur, on manque complètement la spécificité de la régulation marchande du capitalisme :

« Tandis que dans la manufacture la loi de fer de la proportionnalité soumet des nombres déterminés d'ouvriers à des fonctions déterminées, le hasard et l'arbitraire jouent leur jeu déréglé dans la distribution des producteurs et de leurs moyens de production entre les diverses branches du travail social.

Les différentes sphères de production tendent, il est vrai, à se mettre constamment en équilibre. D'une part, chaque producteur marchand doit produire une valeur d'usage, c'est-à-dire satisfaire un besoin social déterminé ; or l'étendue de ces besoins diffère quantitativement et un lien intime les enchaîne tous en un système qui développe spontanément leurs proportions réciproques ; d'autre part, la loi de la valeur détermine combien de son temps disponible la société peut dépenser à la production de chaque espèce de marchandise. Mais cette tendance constante des diverses sphères de la production à s'équilibrer n'est qu'une réaction contre la destruction continue de cet équilibre. Dans la division manufacturière de l'atelier, le nombre proportionnel donné d'abord par la pratique, puis par la réflexion, gouverne a priori à titre de règle la masse d'ouvriers attachée à chaque fonction particulière ; dans la division sociale du travail, il n'agit qu'a posteriori comme nécessité fautive cachée, muette, saisissable seulement dans les variations barométriques des prix du marché, s'imposant et dominant par des catastrophes l'arbitraire déréglé des producteurs marchands. » (P. 262-263.)

Dressons le tableau des contrastes :

DIVISION MANUFACTURIÈRE	DIVISION SOCIALE
Loi de fer de la proportionnalité a priori	Loi de la valeur a posteriori
calcul, réflexion	arbitraire déréglé
proportion gouvernée *	équilibre instable qui s'impose à travers des catastrophes

* Du mot grec qui signifie gouverner vient le mot « cybernétique ». On se doute déjà que le mot « régulation » ne saurait avoir le même sens dans ce livre et dans le vocabulaire de la cybernétique.

Nous pouvons maintenant préciser la fonction et la nature de la loi de la valeur. Elle présente d'abord un double aspect quantitatif :

— elle transforme les « proportions réciproques du système des besoins sociaux » en grille d'affectation du travail social en telles et telles productions (normes de production) ;

— elle fixe les normes d'échange entre les diverses valeurs d'usage pour établir un équilibre.

Mais autrement important est l'aspect qualitatif. Dans la manufacture, « la pratique, puis la réflexion, gouvernent a priori à titre de règle la masse d'ouvriers attachés à chaque fonction particulière ». Pourquoi donc « la pratique et la réflexion » ne permettraient-elles pas à chaque unité de calculer combien produire, et combien elle peut espérer en échange ? Nous verrons que ce rêve d'une *régulation ex ante* (ou a priori) de la production marchande trouve un début de réalisation sous la forme monopoliste de la régulation marchande et les formes modernes, inflationnistes, de fixation des prix (mais un début seulement, et qui s'avère illusoire !).

Il en est de même avec la forme « planifiée » du capitalisme d'Etat, dont Ch. Bettelheim⁴ a montré que le système des normes administratives, loin de réaliser une socialisation effective de la production, ne faisait que représenter autrement la résolution imparfaite de la même contradiction.

3. La détermination de ce « système de besoins » ne découle donc pas de la loi de la valeur elle-même : elle se situe « en amont », elle englobe et déborde l'instance économique, elle résulte en fait de la lutte des classes, y compris politique et idéologique. Nous développerons l'exemple de la « norme de consommation ouvrière ». La tendance à intégrer le système des besoins directement dans l'économie, en tenant par exemple pour donnée la forme qu'il prend comme système (en valeurs) des normes de production et d'échange, constitue l'« économisme » dans la théorie économique.

4. *Calcul économique...*, op. cit., Voir aussi *Les Luttes de classes en U. R. S. S.*, I, II, Seuil-Maspero, 1976, et t. III, à paraître.

diction. La réflexion sur le capitalisme d'Etat permet d'ailleurs une compréhension plus approfondie de la régulation marchande ; malheureusement, la tendance dominante chez les marxistes dans les années soixante a plutôt sous-évalué la différence radicale qui oppose la division sociale et la division manufacturière du travail, comme si les formes les plus avancées du capitalisme avaient fini par régler la contradiction social/privé. C'est la position théorique en France du courant althusserien quand il ne met en avant que la reproduction d'ensemble, c'est la position politique de l'opéraïsme italien quand il avance avec Antonio Negri le concept d'*Etat-Plan*⁵.

La raison fondamentale de l'impossibilité du « calcul a priori » est que, si chaque agent propriétaire d'une unité de production peut finir par savoir quel temps de travail est nécessaire pour réaliser chez lui tel type de production, il ne sait (sauf le cas du monopole idéalisé) ni combien de producteurs réalisent indépendamment de lui l'affectation du travail social à la même branche ni quel temps de travail social doit être affecté chez eux à la production de la même quantité de valeur d'usage.

C'est pourquoi la valeur, la « valeur socialement nécessaire », est définie comme quantité de travail nécessaire à la société « fonctionnant comme une force unique⁶ ». Par opposition à cette *valeur sociale*, on peut parler de *valeur individuelle* d'une marchandise : le temps effectivement dépensé à sa production. L'écart entre cette valeur individuelle et la valeur sociale provoque les fameuses « variations barométriques », les « appels » et « rejets » du travail social dans les différentes unités des différentes branches.

L'échange n'est donc pas simplement mesure du travail incorporé dans une marchandise, il est reconnaissance sociale de l'utilité du travail dépensé dans cette production ; il résout donc (moyennant des catatrophes...) la contradiction entre travail *effectivement* dépensé et travail *nécessaire*, forme dérivée de la contradiction privé/social.

Nous pouvons donc préciser notre conception de la *branche* : ce n'est pas seulement une subdivision du travail social en fonction de la valeur d'usage produite, mais aussi l'espace d'homogénéisation de la valeur sociale⁷. C'est sur l'ensemble de la branche que se détermine la valeur socialement nécessaire, qui, en déterminant la norme d'échange avec les autres branches, l'impose comme *loi* aux divers producteurs indépendants qui la composent. C'est-à-dire qu'en fixant les normes d'échange indépendamment des conditions de la production individuelle elle contraignant chaque producteur à se rapprocher de la norme de production *ou* à adopter une nouvelle organisation manufacturière qui abaisse la valeur individuelle de sa production *au-dessous* de la valeur sociale.

5. Voir en particulier E. BALBAR, *L. L. C.*, II, et le recueil de textes d'A. NEGRI, *La Classe ouvrière contre l'Etat*, Galilée, 1978.

6. K. I, I, p. 43.

7. Voir M. AGLIETTA et B. GURENT (*op. cit.*). Ce dernier insiste en particulier sur l'autonomie et l'antériorité logique du système des normes sociales, produit de la lutte des classes.

Nous constatons ainsi que la loi de la valeur résout la contradiction « social/privé » en rouvant à chaque instant le déséquilibre. Car le processus évoqué ne s'arrête pas là. Pour modifier leur valeur individuelle et l'abaisser en dessous de la valeur sociale de leur branche, les différentes unités vont chercher à modifier leur mode de production, et par là faire apparaître le besoin de nouveaux moyens de production. Par ailleurs, le résultat de ce processus peut être d'abaisser la quantité globale de travail requise pour satisfaire la même demande. Ce qui ouvre la possibilité d'élargir la norme de consommation, ou de libérer du travail social pour d'autres productions. Les variations de la valeur s'accompagnent donc toujours d'une modification non seulement de l'allocation du travail social entre les différentes productions, mais d'une modification de ces productions elles-mêmes, du rapport de quantités et de la qualité des différentes valeurs d'usage produites.

Par conséquent, il serait tout à fait erroné de penser à la loi de la valeur comme à une correspondance entre des « besoins sociaux » définis de façon exogène et la quantité de travail social nécessaire à les satisfaire ; bref, de la réduire à la mesure de la valeur travail. La loi de la valeur est la loi de la *reproduction*, et des tendances à la *transformation*, de l'ensemble des normes de production et d'échange, dont l'« offre » et la « demande » ne sont que l'avvers et le revers. Elle ne résout donc la contradiction « social/privé » qu'en lui en substituant une autre : *reproduction/transformation* des normes. Nous allons voir que cette contradiction peut devenir ouverte dès l'instant qu'un décalage temporel s'introduit, dans l'échange, entre le moment où le produit du travail privé est socialement reconnu et celui où cette reconnaissance permet au producteur privé de faire valoir son droit sur une part du travail social. Celui qui a produit une marchandise et l'a vendue en a reçu de l'argent, mais quand il dépense son argent pour acheter une autre marchandise le système des normes a changé.

Comme c'est l'argent qui permet pratiquement ce décalage temporel, nous devons maintenant aborder cette question.